

# TRAVAIL ET OISIVETÉ CHEZ S. WEIL

## Apologie du travail

- "faire du travail un moyen pour chaque homme de dominer la matière et de fraterniser avec ses semblables sur un pied d'égalité." (Lettre à Jacques Lafitte, p. 257)

## Mais aussi apologie de l'étude, traditionnellement liée à l'oisiveté:

- par ex : l'étude des auteurs antiques : en 1936, avec l'accord de Victor Bernard, elle dit vouloir « rendre les chefs-d'œuvre de la poésie grecque (que j'aime passionnément) accessibles aux masses populaires » (p. 244). "j'aurai assez de **loisir** pour ce **travail**" [bénévole] d'un cours sur les auteurs grecs (p. 244)  
- elle vante "le royaume illimité des livres" à Simone Gibert, p. 70.

## Pb : aliénation du travail actuel et perversion de l'oisiveté qui le suit

- oisiveté qui suit le travail aucunement profitable quand l'âme a souffert au travail :
  - "quant aux heures de loisir, théoriquement on n'en a pas mal, avec la journée de 8 heures ; pratiquement elles sont absorbées par une fatigue qui va souvent jusqu'à l'abrutissement" (Lettre à Simone Gibert, 1935, p. 67).
  - "les heures de **loisir** sont vaines" ("Expérience de la vie d'usine" [1936-1941], p. 335).
  - "on se raidissait pour arriver à rester debout. On n'avait plus de force pour se promener, pour causer, pour lire, pour jouer avec les gosses, pour vivre. On était tout juste bon à aller au lit".
  - pour "supporter ce vide" (p. 420) du travail : "Le dimanche est le jour où l'on veut oublier qu'il existe une nécessité du travail. Pour cela il faut dépenser. Il faut être habillé comme si on ne travaillait pas" Il faut des satisfactions de vanité et des illusions de puissance que la licence procure très facilement. La débauche (*pris au sens courant, revivifié par sens premier qui est le contraire de l'embauche*) a exactement la fonction d'un stupéfiant" ("Condition première d'un travail non servile", p. 421). Elle met sur le même plan "espoir de la révolution", "goût des romans et des films policiers", "tendance à la criminalité qui apparaît chez les adolescents" (p. 422).
- Grève permet en pratique de s'approprier des lieux qui sont étrangers quand on y travaille,
  - "Il faut que la vie sociale soit corrompue jusqu'en son centre lorsque les ouvriers se sentent chez eux dans l'usine quand ils font grève, étrangers quand ils travaillent. Le contraire devrait être vrai."
  - "Expérience de la vie d'usine [1936-1941], p. 341"
  - Mais c'est là une perversion, on devrait s'approprier un lieu par son travail et non par le contraire du travail.

## Le malheur de l'ouvrier, c'est qu'il subit les inconvénients du travail mais aussi les risques habituellement inhérents à l'oisiveté

- Il y a des risques dans l'oisiveté [précarité matérielle] comme dans le travail [perte de liberté] et le problème de la condition ouvrière est qu'on risque de les accumuler.
  - "S'il fallait à la fois subir la subordination de l'esclave et courir les dangers de l'homme libre, ce serait trop" ("lettre à Victor Bernard", p. 222)

## Solution ?

### C'est une illusion de vouloir compenser l'aliénation au travail en augmentant le temps d'oisiveté

- Résoudre le pb de la dignité du travail est capital, ne pourra jamais se compenser par de l'oisiveté dans l'au-delà du travail.
- Il faut renoncer à une séparation complète entre la sphère d'un travail servile et celui de l'oisiveté

"Il ne faut pas tendre à **réduire indéfiniment la part du travail** dans la vie humaine **au profit d'un loisir** qui ne satisferait aucune des hautes aspirations de l'homme (comme le pensent ceux qui ont pour idéal **deux heures de travail abrutissant, et vingt-deux heures vides d'obligations**) mais **faire du travail un moyen pour chaque homme de dominer la matière** et de **fraterniser avec ses semblables** sur un pied d'égalité. L'organisation du travail doit réaliser la combinaison de l'ordre et de la liberté" (Lettre à Jacques Lafitte, p. 257)

"Certains annoncent une diminution, d'ailleurs ridiculement exagérée, de la durée du travail ; mais faire du peuple une **masse d'oisifs qui seraient esclaves deux heures par jour** n'est ni souhaitable, quand ce serait possible, ni moralement possible, quand ce serait possible matériellement". ("Expérience de la vie d'usine", p. 344)

### Réintroduire de la contemplation dans le travail

travail comme vertu, voire forme de sacerdoce à valeur quasi-religieuse.

"Au lieu d'opposer stérilement le machinisme à l'artisanat, il faut chercher une forme supérieure de travail mécanique où le pouvoir créateur du travailleur ait un champ plus vaste que dans le travail artisanal." (Lettre à Jacques Lafitte, p. 257) "Les machines doivent, au lieu de séparer l'homme de la nature, lui fournir un moyen d'entrer en contact avec elle et d'accéder quotidiennement au **sentiment du beau** dans toute sa plénitude" (Lettre à Jacques Lafitte, p. 257)

Formuler des symboles. "Il serait facile de découvrir, inscrits de toute éternité dans la nature des choses beaucoup d'autres symboles capables de transfigurer non pas seulement le travail en général, mais chaque tâche dans sa singularité" ("Condition première d'un travail non servile", p. 426). Ex : oscillation, assimilation de la chlorophylle, cercle,...

"Transmettre aux adolescents ces grandes images, liées à des notions de science élémentaire et de culture générale, dans des cercles d'études. Les proposer comme thèmes pour leurs fêtes, pour leurs tentatives théâtrales". (p. 429).

"Le point d'unité du travail intellectuel et du travail manuel, c'est la contemplation, qui n'est pas un travail". (p. 431).

**Le travail doit procurer "non pas des plaisirs qui se paient, mais des joies gratuites** qui ne portent pas atteinte à l'esprit de pauvreté" ("Condition première d'un travail non servile", p. 434).